

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES DÉFAUTS SUPPOSÉS

SEDAINE, MICHEL-JEAN

Comédie — 1788

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MARTON	63 répliques
LISE	53 répliques
FRONTIN	52 répliques
DUMONT	39 répliques
DORVAL	38 répliques
MADAME DORVAL	32 répliques

SCÈNE PREMIÈRE

Dumont, Lise.

(Il sort, Marton entre aussitôt.)

DUMONT

Oui, ma fille, Dorval arrive ce soir même,
Et dès ce soir, je prétends vous unir.

LISE

Et, dès ce soir, vous voulez que je l'aime ?

DUMONT

Non ; je veux qu'il t'épouse, et l'amour peut venir
Quand bon lui semblera.

5

LISE

Si Lise vous est chère,
Ah ! Daignez retarder....

(Il tire une lettre de sa poche, et lit.)

DUMONT

Une excellente affaire !
Non pas ; la retarder, c'est risquer son succès.
Dorval est jeune et riche, il est fait pour te plaire, 10
Et cet hymen, d'ailleurs, termine deux procès
Qui, depuis quarante ans tant à moi qu'à mon père,
Nous ont coûté, seulement en faux frais,
Plus de cent mille francs avec leurs intérêts.
À mes ordres en vain tu veux être rebelle ; 15
Pour te persuader, voilà ce qu'on m'écrit.
« Dorval est doux et sage, il a beaucoup d'esprit ;
À ses moindres devoirs il fut toujours fidèle,
Aux ordres de sa mère il fut toujours soumis ;
Des jeunes gens il était le modèle, 20
Et deviendra bientôt l'exemple des maris. »
D'après cela, que peux-tu dire ?

LISE

Que ce portrait est beau, s'il est bien ressemblant ;
Mais, par malheur, le peintre y prodigue souvent
Des qualités que, d'avance, on admire ; 25
Et cette illusion cause notre tourment
Lorsque l'original est fait pour la détruire.

DUMONT

C'est sort bien raisonner, d'honneur ; mais c'est en vain.
Je prétends que ce soir mon projet s'exécute.
Tu diras, si tu veux, que je te persécute, 30
Je n'en irai pas moins mon train ;
J'ai soixante ans, deux procès, une fille,
C'est beaucoup trop, en vérité.
En unissant Dorval à ma famille,

Je mets fin aux soucis dont j'étais agité.
L'occasion est belle, et j'en ai profité.

35

LISE

Mon père...

DUMONT

Vains discours ! Cet hymen est sortable.

LISE

Sortable !

DUMONT

Hé bien ?

40

LISE

Peut-on calculer le bonheur ?
Il est d'un prix inestimable.
Ah ! ce n'est pas de l'or que demande le coeur.

DUMONT

Ma pauvre enfant, tu n'es pas raisonnable,
Et ton aveuglement, d'honneur, me fait pitié.
Va, va, le mariage est toujours agréable
Quand la richesse est de moitié.
Mais ceux que, sans fortune, un fol amour engage,
Se repentent bientôt d'une sotte union.
On voit alors l'amour plier bagage,
Et l'ennui, pour jamais, habiter leur maison.
Ce tableau de comparaison

45

50

N'est pas mal fait, et doit te convaincre, j'espère.

LISE

Puisque vous l'exigez, mon père....

DUMONT

Moi, je n'exige rien ; mais tu dois m'obéir. 55
Dorval, je le répète, aujourd'hui doit venir,
Entends-tu bien. Tandis qu'avec sa mère,
Mon procureur et mon notaire,
Nous réglerons vos intérêts,
Dorval tâchera de te plaire. 60
Pour signer le contrat, nous reviendrons après,
Et c'est ainsi, je crois, que doit finir l'affaire.
Adieu, ma chère enfant.

SCÈNE II

Lise, Marton.

(Elle sort.)

LISE

Rien ne peut le fléchir.

MARTON

Ah ! Le père cruel ! Voilà pour en mourir ; 65
C'est une barbarie atroce, épouvantable.
Nous forcer d'épouser un homme jeune, aimable...

LISE (*avec dépit*)

Aimable ! Ils ont tout dit, quand ils ont dit ce mot ;
Un homme à vingt-cinq ans, lorsqu'il n'est pas un sot,
De la société peut faire le délice, 70
Et souvent de sa femme il n'est que le tyran :
N'ai-je pas, sous les yeux, l'exemple de Clarice ?
On l'unit à Saint-Phar ; sa fortune, son rang,
Et l'esprit qu'il joignait aux grâces de son âge,
Promettaient à Clarice un bonheur sans nuage. 75
Jusqu'au jour de l'hymen il en parut épris,
Bientôt elle devint l'objet de ses mépris.
Elle se plaint, sa plainte est vaine ;
Elle a perdu ses droits sur cette âme inhumaine.
Tandis que des plaisirs Saint-Phar suit le torrent, 80
Qu'on excuse ses torts en faveur de son rang,
Sa femme de l'envie est encor la victime,
La retraite ne peut la soustraire à ses coups.
On l'accuse, tout bas, des torts de son époux,
À ceux qu'on lui suppose, on ajoute le crime : 85
Voilà ce que j'ai vu, j'en crains autant pour moi.

MARTON

Un exemple me fait pas loi.
D'ailleurs, le mariage est une loterie,
Les bons billets nous viennent au hasard.
On les obtient, sans peine, étant jeune et jolie ; 90
On n'a que les mauvais quand on y met trop tard.

LISE

Je dois être soumise aux ordres de mon père.
Mais il ne veut que mon bonheur.
C'est par bonté qu'il est sévère ;

Et sans peine, Marton, je toucherai son coeur,
Si je puis lui prouver que cet homme estimable
De son épouse, un jour, peut faire le malheur.

95

MARTON

Eh ! Comment lui prouver une chose incroyable ?

LISE

Dans ce projet tu pourras me servir ;
Depuis qu'il est formé, mon âme est plus tranquille :
Bannissons un chagrin qui devient inutile ;
J'éprouverai Dorval ; allons il peut venir,
Je connaîtrai son coeur, son caractère ;
Mais je ne veux pas suivre une route ordinaire,
Je ne veux pas cacher d'avance à mon époux
Jusqu'au moindre défaut que je puis me connaître :
Non, non, je veux les avoir tous ;
Je suis vive, parfois, et je veux lui paraître
Emportée à l'excès.

100

105

MARTON

Eh ! Mais, y pensez-vous ?
Il dira que, déjà, vous vous croyez sa femme.

110

LISE

La jalousie aussi peut entrer dans mon âme ;
Elle pourra marcher avec la vanité.
J'unis encor l'envie à la méchanceté,
Je veux être à la fois médisante et coquette :
Ce n'est point une nouveauté ;
Le tableau terminé, mon épreuve est parfaite.

115

MARTON

Et cette épreuve est folle, en vérité.
Ne pas se réserver même une qualité ?

LISE

Pardonnez-moi

120

MARTON

Laquelle ?

LISE

La franchise.

MARTON

C'est : encore un défaut quand on a tous ceux-là ? ;
L'art de les bien cacher serait plus à ma guise.

LISE

Précisément voilà le tort qu'on a.
À se tromper tous deux d'avance on s'étudie ;
Mais de sa propre ruse une femme est punie ;
Elle a cru d'un amant s'assurer mieux le coeur.
Devenu son époux, le voile se déchire ;
Il ne reconnaît plus cet objet enchanteur,
Qui sur son âme entière avait jadis l'empire.
Avec la fin de son délire,
Il voit la fin de son bonheur.
Son épouse n'a plus le don de le séduire.
Par le mépris, par la froideur,
Il se venge bientôt d'une fatale erreur ;

125

130

135

Et lorsqu'elle s'en plaint, il a droit de lui dire :
Quand je vous adressai mes vœux,
De mille qualités vous paraissiez pourvue ;
Pas un défaut ne s'offrit à ma vue.
Montrez-vous encore à mes yeux
Telle que vous étiez avant notre hyménée ;
Vous ne serez jamais abandonnée,
Et moi je serai plus heureux.

140

MARTON

Moi, je crains les effets de cette humeur chagrine ;
Pour vouloir l'adoucir, n'augmentez pas le mal ;
À ne vous point flatter, si votre âme s'obstine,
Avec vos seuls défauts montrez-vous à Dorval.

145

LISE

Eh ! Veux-tu que je les devine ;
Lorsque soi-même on s'examine,
L'amour-propre a grand soin de ternir le miroir ;
Mais il en éclaireit la glace,
Pour montrer les défauts qu'un autre peut avoir.
De cet autre aujourd'hui je veux prendre la place ;
Dorval pardonnera peut-être à tant d'audace ;
L'amant excuse tout, l'époux n'excuse rien.
Sil peut se rebuter, après notre lien,
Aux plus légers défauts il ne ferait pas grâce,
Et je regarderai sa perte comme un bien.
Quand Dorval paraîtra, tu viendras m'en instruire ;
S'il te parle de moi, dis-en beaucoup de mal.

150

155

160

SCÈNE III

MARTON *(seule)*

Dois-je, d'un tel projet, ou m'affliger on rire ?
Le moyen est original.
Pour ne rien hasarder, il ne faut en rien dire.
En connaisseur prudent, si l'effet est fatal,
À haute voix on le déchire ;
Mais s'il est heureux, on l'admire.

165

SCÈNE IV

Marton, Frontin.

FRONTIN

Parbleu ! tous ces valets sont de grands fainéans.
Est-ce ainsi qu'on reçoit les gens ?
Faut-il qu'en ce logis je m'annonce moi-même.

170

MARTON

Quel est cet homme-là ?

FRONTIN

Je suis ambassadeur.

MARTON

Et de qui ?

FRONTIN

De Dorval.

(Haut.)

MARTON *(à part)*

Ah, ma joie est extrême.
Je vais savoir...
Approchez donc, Monsieur ;
Vous lui servez...

175

FRONTIN

D'ami.

MARTON

Depuis longtemps ?

180

FRONTIN

Sans doute.

MARTON

Et vous le connoissez ?

FRONTIN

Au mieux.

MARTON

Charmant ! écoute.
Je veux quelques instants avec toi m'expliquer.

185

FRONTIN *(la considérant)*

La situation devient embarrassante.
Sur quel ton, s'il vous plaît, dois-je vous répliquer ?
Êtes-vous femme, on fille, ou maîtresse, ou suivante ?

MARTON

Ni femme, ni maîtresse, à cela près....

FRONTIN

Charmante !
Embrasse ton époux, et parlons sans façon.

190

MARTON

Toi, mon époux !

FRONTIN

Sans doute. Hé, pourquoi non ?
Mon maître épouse ta maîtresse ;
Nous servirons tous deux dans la même maison ;
Tu n'es pas mariée, et moi je suis garçon,
Nous devons l'un pour l'autre avoir de la tendresse :
Tu dis oui.

195

MARTON

Pas encor.

FRONTIN

Hé, laissons la finesse.
Les si, les mais, les car, les pourquoi, les comment,

200

N'entrent pour rien, chez nous, dans un engagement.
Je te vois, tu me plais ; je te le dis sans feinte ;
Tu partages ma flamme, hé bien, marions-nous.
J'ai des rivaux ?.... Tant mieux : je ferai des jaloux.
De l'amour, de la joie, et fi de la contrainte.

205

MARTON

Laissons cela : nous y reviendrons bien.

FRONTIN

Je l'espère.

MARTON

Et parlons un instant de ton maître.

(Haut.)

FRONTIN *(à part)*

Nous y voilà.
Je n'en dis jamais rien.
Je suis valet d'honneur, et je veux toujours l'être.

210

MARTON

Hé, nigaud, n'en dis pas de mal.

FRONTIN *(avec une bonne foi apparente)*

Je ne veux pas mentir.

MARTON

C'est un homme si sage.

215

FRONTIN *(confidemment jusqu'à la fin du portrait)*

C'est un fou.

MARTON *(avec une surprise qui va toujours en augmentant jusqu'à la fin de la confidence)*

Dis-tu vrai ?

FRONTIN

C'est un original.

MARTON

D'honneur.

FRONTIN

Bon ! ce n'est rien.

220

MARTON

Quoi donc ?

FRONTIN

Il est brutal,
Querelleur et quinteux, jaloux jusqu'à la rage.

MARTON

Ah, Dieux !

FRONTIN

De votre sexe il fronde tous les goûts :
Quant aux vices du sien, je crois qu'il les a tous.

225

MARTON

Il les a tous ?

FRONTIN

Tous.

MARTON

Ah ! Je perds courage.

FRONTIN

À cela près, c'est un garçon charmant.
Je dois sur son sujet agir discrètement,
Et je n'en dis pas davantage.

230

MARTON

Mais qui nous écrit donc ?...

FRONTIN

C'est sa chère maman
De son fils elle est folle, et le croit un prodige.

235

MARTON

Tous ces défauts....

FRONTIN

Aucun ne la frappe, te dis-je,
Et Dorval ne les doit qu'à son aveuglement.

MARTON

Ah ! Pauvre Lise !

FRONTIN

Mais j'espère
Que bientôt le désir de plaire....
Lise a de la douceur.

240

MARTON (*vivement*)

Non.

FRONTIN

Non ?

MARTON

Non.

245

FRONTIN

On le dit ?

MARTON

On le croit ; mais moi, moi, je connais son esprit ;
Elle impose an bonhomme de père ;
Il la croit un prodige aussi ;

Mais c'est un vrai démon : voilà son caractère.

250

FRONTIN

Il est en honneur fort joli,
Et l'aventure est singulière.

MARTON

Elle n'est pas heureuse ; on croit dans un mari
Rencontrer un homme docile.
Sans les chercher, on en eût trouvé mille ;
Pour en être plus sûr, exprès on l'a choisi,
Et l'on est à ce point trompé dans son attente.
Il est affreux de s'abuser ainsi.

255

FRONTIN

Et nous donc, pleins d'amour, nous arrivons de Nantes,
Charmés de la beauté, moins que de la douceur
De l'épouse qu'on nous destine.
Et plus que nous encor cette femme est lutine :
En vérité, c'est une horreur.

260

MARTON *(cherchant à pénétrer Frontin)*

Tu n'as donc plus rien à me dire ?

FRONTIN *(de même)*

Ton portrait est tracé d'après la vérité.

265

MARTON

S'il a quelque défaut, c'est d'être un peu flatté.

FRONTIN

C'est tout comme le mien.

MARTON

Adieu, je me retire,
Et je vais t'annoncer...

FRONTIN

De la discrétion !

270

MARTON

Je suis muette. Et toi ?

FRONTIN

Je t'aime, il suffit.

MARTON (*s'en allant*)

Bon.

SCÈNE V

FRONTIN (*seul*)

Bon ! Bon ! Pas trop. Mon maître était loin de s'attendre
À pareille réception
L'en préviendrai ma foi non.
C'est un piège peut-être où l'on voudrait nous prendre ;
Peut-être qu'en faveur de quelque amant secret,
On veut nous dégoûter d'un hymen qui déplaît.

275

Mon cher ami Frontin, ayez de la prudence,
Connaissez une fois tout le prix du silence :
Un adroit courtisan doit parler à propos :
Dire tout ce qu'on sait, est le talent des sots.
Chut ! Taisons-nous, on vient ; c'est Dorval et sa mère.

280

SCÈNE VI

Frontin, Madame Dorval, Dorval.

MADAME DORVAL

Hé bien ?

285

FRONTIN

On est allé vous annoncer au père,
Si vous voulez entrer....

MADAME DORVAL

Puisqu'il est averti,
Je crois que nous pouvons nous arrêter ici.
Dans ce salon, sans doute, il va se rendre.

290

FRONTIN

Je crois que je l'entends.

SCÈNE VII

Frontin, Dorval, Madame Dorval, d'un côté ; Monsieur Dumont, Lise, Marton, de l'autre.

DUMONT

Vous daignez excuser
Si quelque temps, ici, j'ai pu vous faire attendre.
Mais ce n'est qu'à l'instant que l'on vient de m'apprendre....

MADAME DORVAL

Nous sommes loin, Monsieur, de vouloir abuser....

295

(Il l'examine.)

DUMONT

Laissons cela, Madame, et parlons de mon gendre :
Je crois sur son sujet que l'on m'a bien instruit.

DORVAL *(qui ne s'est occupé que de Lise, dit à Frontin)*

On n'est pas plus jolie.

(À part.)

FRONTIN

Oui.
Mais c'est bien dommage !...

300

DUMONT

C'est un joli garçon ; il a l'air doux et sage.

DORVAL

Par un premier coup-d'oeil craignez d'être séduit,
Monsieur ; si les dehors sont à mon avantage,
Je ne prétends jamais en tirer vanité.

MADAME DORVAL

Mon Dieu ! Son seul défaut, c'est trop de modestie.
Cette vertu, chez vous, dégénère en manie,
Mon fils ; on ne doit point outrer la vérité ;
Mais on doit convenir de son propre mérite.

305

DORVAL

Quand on en a, Madame.

MARTON *(à part)*

Il est de bonne foi.

310

DUMONT

C'est de nos deux enfants la vertu favorite.
Lise prétend aussi me contredire, moi,
Quand je fais son éloge ; et pourtant, je vous jure
Qu'à la flatter je ne pense jamais...,
Je hais les compliments autant que les procès ;
Et c'est toujours d'après nature,
Que je trace tous mes portraits.

315

MADAME DORVAL

C'est comme moi, Monsieur.

MARTON (*à part*)

Oh ! Voilà bien les mères !

FRONTIN (*à part*)

Voilà le père ! le voila !

320

LISE (*à son père*)

Ah ! daignez ménager...

(À demi-voix, à Madame Dorval.)

(Madame Dorval embrasse Lise, tandis que Dumont fait signe aux valets de se retirer.)

DUMONT

J'entends ; laissons cela,

Nous avons bien d'autres affaires.

Ne retardons pas leur bonheur,

Vous voyez leur impatience ;

325

Tenez, nous les gênons, il faut aller d'avance

Terminer nos procès avec mon Procureur.

Mes enfants, un instant suffit pour se connaître :

Dorval est jeune, aimable, et Lise a des attraits :

L'un pour l'autre vous êtes faits,

330

Et l'amour de vos coeurs va se rendre le maître.

D'avance on ne doit pas se voir par trop longtemps ;

Les amoureux n'ont qu'un langage ;

Ils répètent, pendant dix ans,

Ce qu'ils ont dit dès les premiers instants ;

335

Et l'amour est usé le jour du mariage.

Allons, Madame, allons, ne perdons point de temps :

Me réconcilier avec une ennemie,
Terminer deux procès, rendre heureux mes enfants,
Et donner à ma fille, une mère, une amie.
Ce jour est, à mon gré, le plus beau de ma vie.

340

MARTON (*bas à Frontin, en sortant*)

L'orage pourra bien succéder au bon temps.

SCÈNE VIII

Dorvval, Lise, jeu muet.

DORVAL

Voilà l'heureux instant de vous ouvrir mon âme,
Je le saisis avec empressement.
Je ne vous tiendrai pas les discours d'un amant ;
Je ne veux pas vous peindre une subite flamme,
Vos yeux sont faits pour l'inspirer ;
Je résiste avec peine au pouvoir de vos charmes ;
Mais je crains de causer d'éternelles alarmes
À celle que toujours je voudrais adorer.

345

350

LISE (*à part*)

Quels discours !

DORVAL

Je dois vous surprendre.
Daignez quelques instants, daignez encor m'entendre,
Des amants je devrais être le plus heureux :
À la beauté vous unissez les grâces ;
Je devrais m'empresser de vous offrir mes vœux,

355

Vous jurer de fixer les plaisirs sur vos traces ;
Mais peu d'accord avec mon coeur,
Mon esprit, en ce jour, s'oppose à mon bonheur ;
Je suis un homme étrange ; il faut que je l'avoue.

360

LISE (*à part*)

Saurait-il mon projet ? Voudrait-il se venger ?

DORVAL (*à part*)

Il m'en coûte de l'affliger.

LISE (*se remettant*)

Votre franchise, au moins, mérite qu'on la loue ;
Elle excite la mienne, et vous verrez bientôt...

DORVAL

Un seul instant encor : après, je ne dis mot.
Vous avez, m'a-t-on dit, beaucoup de patience ;
Tant mieux, j'en ai fort peu, vous en aurez pour moi.
N'attendez, de ma part, aucune complaisance,
Ma volonté toujours fut mon unique loi.

365

LISE (*à part*)

Quel homme !

370

DORVAL

À ce défaut, joignez la défiance.
Il faut s'expliquer net, ou j'interprète mal.
Et jugez à quel point je suis original ?
J'explique en ce moment jusqu'à votre silence ;

Vous traitez cet aveu de pure extravagance ;
Vous me regardez comme un sot.

375

LISE

Monsieur !...

DORVAL

Il faut trancher le mot,
J'en suis sûr. Pour la tête, elle n'est pas meilleure.
Je m'emporte pour rien, je m'emporte a toute heure :
Cela ne dure pas, j'ai le coeur assez bon ;
Je reconnais mes torts, et demande pardon.
Mais il faut souffrir la tempête.
Vous jugez si ma femme a besoin de douceur ;
Il faut qu'à m'excuser son âme toujours prête,
De quelques bons moments fasse tout son bonheur.
À ce prodige ai-je droit de prétendre ?

380

385

LISE (à part)

Comme je suis trompée ! Aurais-je dû m'attendre ?

DORVAL (à part)

Elle frémit.

LISE (à part, avec un dépit marqué)

Je veux à mon tour le punir.

390

DORVAL

Daignez me pardonner un aveu nécessaire ;
De mes défauts j'ai dû vous prévenir ;

Mais la douceur de votre caractère
Peut corriger le mien, peut le rendre parfait.
Assez souvent l'amour a fait
Ce que la raison n'a pu faire.

395

LISE

L'amour ! L'amour peut-il entrer dans votre coeur ?
Tiendrait-il un pareil langage ?
Ne me croyez pas dans l'erreur,
Vous connaissez, Monsieur, mes défauts, mon humeur ;
Et par un cruel persiflage,
Vous vous on accusez pour m'en montrer l'horreur.
Eh bien, terminez votre ouvrage,
Achevez cet affreux portrait,
Deux ou trois traits encor afin qu'il soit parfait :
À vous les indiquer faut-il que je m'engage ?

400

405

DORVAL

Jamais étonnement ne fut égal au mien.

(Haut.)

LISE *(à part)*

Il est saisi.
La feinte à-présent vous sied bien.

DORVAL

Ah ! De grâce, cessez une plaisanterie....

410

LISE

Cessez vous-même, je vous prie,

Cessez, Monsieur, de m'outrager.
Sans espoir de me corriger,
Avec tous mes défauts vous voudrez bien me prendre :
Sans doute on vous a dit ce que j'ose prétendre ;
Je crois que mon époux doit se faire un devoir
De prévenir ma moindre fantaisie.
Je suis jeune, je suis jolie.
Je dois donner des lois, et n'en point recevoir.

415

DORVAL

Avec autant d'attraits, avoir ce caractère ?

420

LISE

Conservez-vous l'espoir de le rendre parfait ?
Assez souvent l'amour a fait
Ce que la raison n'a pu faire.

DORVAL

Ah ! De grâce, parlons sans dépit, sans humeur.

LISE

Le dépit est l'effet de l'amour qu'on outrage.
Vous seriez-vous flatté, Monsieur,
D'avoir acquis quelque droit sur mon coeur.
Je devais vous croire plus sage.

425

DORVAL

C'est un jeu....

LISE

Non, Monsieur, non ; c'est la vérité. 430
Je n'y mets point d'humeur, je n'ai rien affecté :
Oui, j'ai tous ces défauts, beaucoup d'autres encore,
Et, malgré tout cela, je prétends qu'on m'adore.

DORVAL (*à part*)

J'ignore par quel charme elle sait embellir
Ce qui semble devoir forcer à la haïr. 435

LISE (*à part*)

Il le désavouera, cet affreux caractère.

(*Haut.*)

(*Lise, qui a écouté avec une joie concentrée le commencement de la tirade, est accablée par ce qui suit :*)

DORVAL (*à part*)

Point de faiblesse, il faut finir.
La surprise un instant m'a forcé de me taire.
Daignez me pardonner, si j'ai pu vous déplaire ;
Faire votre bonheur était mon seul désir. 440
Vous étiez le choix de ma mère,
Et j'aimais à m'en applaudir.
Je vous ai vu ; votre présence
Semblait me confirmer cette douce espérance :
J'admirais vos attraits, surtout votre douceur ; 445
Je me disais, sans cesse, et du fond de mon âme :
Elle aura le talent de me rendre meilleur :
Ah ! Que ne peut sur nous la douceur d'une femme !

(Il sort.)

DORVAL *(continue)*

Le prestige est détruit, il n'y faut plus songer.
En vous quittant j'emporte votre image ;
Mais je sens que jamais je n'aurais le courage
De souffrir des défauts qu'on ne peut corriger :
J'userais de mes droits avec trop d'avantage,
Et j'aime mieux vous fuir que de vous affliger.

450

SCÈNE IX

LISE *(seule)*

Il est parti !.... Tant mieux, ma joie en est extrême.
Oh ! Le monstre à ma main il peut bien renoncer.
À tant de faussetés peut-il donc s'abaisser ?
Il a tous les défauts, il en convient lui-même :
Hé bien, avec quel art il sait les effacer !
Comme il saisit le ton de l'amour le plus tendre !
Si j'avais voulu l'écouter,
Mon coeur n'aurait pu s'en défendre.
Mais !.... Mais j'ai vu le piège, et j'ai su l'éviter.
De quel effet cruel cette épreuve est suivie ?
Je prétends à l'hymen renoncer pour la vie.
Plus méchants que Dorval, et peut-être plus faux,
D'autres avec plus d'art cacheraient leurs défauts.
Ces noeuds fatals ne m'offrent que des peines :
Mon sexe porte seul tout le poids de leurs chaînes.

455

460

465

SCÈNE X

Lise, Marton.

MARTON

Vous avez vu Dorval ; eh bien, qu'en dites-vous ?

470

(Elle va pour sortir.)

LISE

Je ne le reverrai de la vie.
Je vais trouver mon père, embrasser ses genoux ;
Il n'exigera pas que je me sacrifie,
En faisant choix d'un tel époux.

MARTON

L'épreuve ?....

475

LISE

À tout l'effet que j'en devais attendre.

MARTON

Et Dorval ?

LISE

À ma main ne doit jamais prétendre :
Il a tous les défauts qu'un homme peut avoir.

MARTON

C'est beaucoup.

480

(Elle sort.)

LISE

J'en suis enchantée,
J'en suis ravie.... Oh ! oui, je suis.... au désespoir.

MARTON *(seule)*

Je n'en dis pas autant. Je suis déconcertée.

SCÈNE XI

Marton, Frontin.

FRONTIN *(accourant d'un air effaré)*

Marton ! Marton !

MARTON

Hé bien.

485

FRONTIN

Tout est perdu.

MARTON

Pourquoi ?

FRONTIN

Nos amants sont brouillés.

MARTON

Je le sais.

FRONTIN

Moi, j'enrage. 490
Aujourd'hui les enfants aux pères font la loi.
Tout semblait s'accorder pour ce beau mariage.
J'allais aussi t'épouser moi.
Tout est au diable.

MARTON

Un mot. 495

FRONTIN

On terminait l'affaire.
Le Procureur sortait, j'annonçais le Notaire.
Dorval entre.... son air exprime l'embarras.
Il fait un signe, il sort avec sa mère.
Il lui dit quelques mots, je ne les entends pas ; 500
Mais elle, sur le champ, répond avec colère :
Non, mon fils, non jamais tu ne l'épouseras.
J'en fus pétrifié. Sans toi, sans toi, friponne,
Je me riais de leur malheur ;
Mais s'il faut que je t'abandonne, 505
Je ne pourrai du sort supporter la rigueur.

MARTON

Tu m'aimes donc ?

FRONTIN

Jusqu'à la rage.

Et tiens, si tu voulais répondre à mon ardeur,
Je quitterais, pour toi, Dorval, et de bon coeur.

510

MARTON

Des amants voilà le langage.

Peux-tu m'aimer beaucoup ? Tu ne me connais pas.

FRONTIN

On doit tout enflammer quand on a tes appas.

N'y cherchons pas tant de finesse ;

Tous ces raffinements, cette délicatesse,

515

Ne nous conviennent point ; je tiens pour le présent.

Lorsqu'au lieu d'en jouir, on veut en voir la suite,

Pendant tout le calcul le bonheur prend la fuite.

Pour moi, lorsque je puis être heureux un moment,

Je ne vais pas chercher si j'ai raison de l'être.

520

Je ne suis pas aussi sot que mon maître,

Et de tous ces débats j'aurais peu de souci....

MARTON

Je ne t'en tiens pas quitte ainsi,

Tu n'as pas de valet qui puisse ici m'instruire

De tes défauts.

525

FRONTIN

Bon ! Je vais te les dire.

Je fais, parfois, le mal, parfois aussi, le bien.

Le plus souvent je ne fais rien.

Mon humeur est assez traitable,
L'avis des autres est le mien.
J'aime l'amour, j'aime la table.
C'est tout : prends ce portrait, et donne-moi le tien.

530

MARTON

Il est un peu plus long. Je suis capricieuse.

FRONTIN

Moi, je suis complaisant. Passons.

MARTON

Fort curieuse.

535

FRONTIN

Tu ne peux trouver mieux. Je suis grand babillard.

MARTON

Je suis encore très envieuse.

FRONTIN

Hé bien, nous médions et du tiers et du quart.

MARTON

Coquette !

FRONTIN

C'est charmant ! Une femme coquette
Est un trésor pour un époux.

540

L'amour ne dort jamais quand l'âme est inquiète.
Ses soins en sont plus vifs, et ses plaisirs plus doux.

MARTON

Je suis encore....

FRONTIN

Et moi, je suis trop sage 545
Pour en écouter davantage.
Tant de perfections ont droit de m'étonner.
Écoute : en un mot, comme en trente,
J'ai des défauts, tu n'en es pas exempte :
Hé bien, chacun de nous doit se les pardonner. 550
Quand on veut recevoir, il faut savoir donner :
C'est ma maxime, à moi, je la crois excellente.

MARTON

Je ne manquerai pas de te la rappeler.

FRONTIN

Le plutôt vaut le mieux. Ta main ?

MARTON

Je te l'accorde. 555

FRONTIN

Mon bonheur est certain, et jamais la discorde
Ne trouvera moyen de venir le troubler.

SCÈNE XII

Les Précédents, Madame Dorval.

(Marton sort.)

MADAME DORVAL

Frontin, sortez. Marton, allez, je vous supplie,
Dire à Monsieur Dumont que je le prie
De venir en ces lieux, que je veux lui parler,
Que je l'attends ici.

560

SCÈNE XIII

MADAME DORVAL *(seule)*

Je retiens ma colère
Afin de pénétrer cet étonnant mystère.
Dorval, de cet hymen veut retarder le jour ?
Lui ! Lui ! Qui paraissait l'accepter avec joie ;
D'un chagrin qu'il me cache, ah ! Son âme est la proie ;
Mais vainement il use de détour.

565

SCÈNE XIV

Madame Dorval, Dumont.

MADAME DORVAL

Ah ! vous voilà, Monsieur.

DUMONT

Je vous cherchais, Madame.

MADAME DORVAL

J'ai besoin, avec vous, d'une explication.

570

DUMONT

Moi, j'ai besoin de vous ouvrir mon âme :

Écoutez-moi, sans passion.

Quand j'acceptai Dorval pour époux de ma fille,

Je croyais de tous deux assurer le bonheur :

Ce que je viens d'apprendre a détruit mon erreur ;

575

Cet hymen porterait le trouble en ma famille ;

On m'avait abusé par un portrait flatteur.

Et vous me permettez, s'il vous plaît....

MADAME DORVAL

Quel langage !

Monsieur Dumont, me connaissez-vous bien ?

580

Si, pour vous excuser, vous prenez ce moyen,

Je le regarde, moi, comme un nouvel outrage.

C'est vous qui prétendiez, Monsieur, m'en imposer ;

Cette union était tout à votre avantage ;

Mais Dorval, plus sensé, plus prudent et plus sage,

585

A découvert qu'on voulait l'abuser,

Et s'oppose à ce mariage.

DUMONT

Ce Dorval est un fou qu'on ne peut excuser,

Et ma fille en conçoit de très justes alarmes.

J'ai méprisé longtemps des prières, des larmes
Que je croyais l'effet de la prévention ;
Mais je me vois forcé de leur rendre justice.

590

MADAME DORVAL

Ces pleurs sont l'effet du caprice,
Et non celui de la raison.

DUMONT

Non ; car la pauvre enfant n'avait pu se défendre
D'éprouver, pour Dorval un sentiment fort tendre :
Lorsqu'elle a refusé sa main,
Je lisais dans ses yeux qu'il avait su lui plaire.
Oh ! Je connais le coeur humain.
Rien n'échappe d'ailleurs à l'oeil d'un tendre père ;
Lise aime votre fils ; son coeur, j'en suis certain,
Souffre en secret ; mais son esprit, plus sain,
Lui fait voir les dangers d'un pareil caractère.

595

600

MADAME DORVAL

Eh ! De qui parlez-vous ?

DUMONT

De Dorval, s'il vous plaît.

605

MADAME DORVAL

De mon fils ! Apprenez, Monsieur, qu'il est parfait.

DUMONT

Cette perfection, Madame, est assez mince.

MADAME DORVAL

Il n'a pas son égal dans toute la province,
Pour l'esprit, et pour les vertus.

DUMONT

Je l'ai cru trop longtemps, mais je ne le crois plus.

610

MADAME DORVAL

Monsieur !

DUMONT

Madame !

MADAME DORVAL

Apprenez, je vous prie,
À ménager Dorval, à me respecter, moi.

DUMONT

Madame, d'être franc, je me suis fait la loi ;
Je n'ai jamais su feindre, et n'en ai nulle envie.
Dorval, sur cet article, est plus censé que vous ;
Il est quinteux, brutal, querelleur et jaloux ;
Mais de tous ces défauts il fait l'aveu sincère ;
Et, pour ne l'en pas croire, il faut être sa mère.

615

620

MADAME DORVAL

Quel odieux portrait !... Redoutez mon courroux.
Plus d'amitié, Monsieur, plus de paix entre nous.
Je vous déclare ici la plus cruelle guerre.

DUMONT

J'y consens.

MADAME DORVAL

Le contrat n'est pas encore signé.

625

DUMONT

Grâce au Ciel !

MADAME DORVAL

Je pars ce soir même.

Je vais plaider encor ! La joie en est extrême !

Dans trois jours, au plus tard, vous serez assigné

En réparations, intérêts et dommages.

630

Oh ! Je serai vengé, Monsieur, de tant d'outrages.

DUMONT

Hé bien, Madame, hé bien, plaidons sur nouveaux

J'aime mieux, avec vous, avoir trente procès,

Que d'en avoir un seul au sein de ma famille :

Toujours mes propres intérêts

635

Seront sacrifiés au bonheur de ma fille :

Mais pour mettre en défaut votre esprit chicaneur,

Avant trois jours je veux marier Lise....

MADAME DORVAL

À qui donc ?

DUMONT

À mon Procureur :

640

Il est partout des gens d'honneur.

(Elle appelle.)

MADAME DORVAL

D'un pareil choix, Monsieur, je ne suis pas surprise,

Il est digne de vous.

Frontin ! Frontin.

DUMONT *(appelle ausssi)*

Marton.

645

SCÈNE XV

Les Précédents, Marton, Frontin.

MADAME DORVAL *(à Frontin)*

Allez dire à mon fils....

DUMONT

Allez dire à ma fille

Que Dorval n'entrera jamais dans ma famille.

MADAME DORVAL

Que je veux sur le champ quitter cette maison.

Allez.

650

FRONTIN (*à part, en sortant*)

Vous partirez sans moi, je vous le jure.

SCENE XVI

Madame Dorval, Dumont.

MADAME DORVAL

Vous me ferez raison, Monsieur, de cette injure.

Je vous poursuivrai sans pitié.

Avant de voir la fin de notre inimitié,

On verra renverser l'ordre de la nature.

655

Je prétends vous plaider jusqu'à mon dernier jour.

Aux vôtres mes enfants ne seront point de grâce ;

Ils les plaideront à leur tour

Jusqu'au dernier de notre race ;

Et par mon testament je les y contraindrai.

660

DUMONT

Oh ! je ne vous crains pas, Madame, et je saurai...

SCÈNE XVII

Les Précédents, Lise, Dorval.

(Elle aperçoit Dorval et change de ton.)

LISE (*alarmée*)

Quoi ! mon père !...

Souffrez que je vous remercie.

DORVAL

On m'apprend à l'instant que vous voulez partir.

MADAME DORVAL

Oui, mon fils, sur le champ.

665

DORVAL

Daignez, je vous supplie....

MADAME DORVAL

Daignez, Monsieur, ne pas me répartir.

On vous insulte, on vous outrage ;

Et nous pourrions rester en ces lieux davantage :

Non, mon fils, au plutôt je prétends en sortir.

670

DUMONT

Permettez. Avant tout, il faut aller reprendre

Chez notre Procureur l'abandon de nos droits :

Monsieur Dorval, ici, voudra bien nous attendre.

MADAME DORVAL

Ici ?... j'y rentrerai pour la dernière fois.

Allons, Monsieur.

675

DUMONT

Allons ; serviteur, feu mon gendre.

SCÈNE XVIII

Dorval, Lise.

(Lise va pour sortir, Dorval l'arrête.)

DORVAL

Je vais, dès aujourd'hui, vous quitter pour jamais.

LISE

Il le faut bien, Monsieur.

DORVAL

Ah ! votre âme est tranquille
Rien ne peut en troubler la paix.

680

LISE

Cette réflexion est assez inutile

DORVAL

Que votre esprit encor n'en soit point offensé :
Une franchise outrée à vos yeux fut mon crime :
Le Ciel me punit bien d'un projet insensé ;
Mais je prétends du moins obtenir votre estime,
Si j'ai perdu l'espoir de toucher votre coeur.

685

LISE

Cet espoir, à vos yeux, a paru peu flateur,
Et vous avez tout fait, Monsieur, pour le déttuire.
Le succès est certain : de quoi vous plaignez vous ?

DORVAL

Vous devez m'accabler du plus juste courroux :
Je l'ai bien mérité, mais je dois vous instruire.

690

LISE (*voulant sortir*)

Non, non, il n'en est pas besoin ;
Épargnez-vous, Monsieur, un inutile soin.

DORVAL

Avant de me juger, du moins daignez m'entendre.

LISE

De vous justifier conservez-vous l'espoir ?
Quels sont donc les desseins que vous pouvez avoir ?
En vérité, Monsieur, je n'y puis rien comprendre.
Lorsque tout paraissait d'accord pour nous unir,
Vous avez tout tenté pour vous faire haïr ;
Et quand tout est rompu, vous changez de langage :
Vous n'excuserez pas cette inégalité.
D'un noeud qui vous déplaît votre coeur se dégage ;
Mais ce n'est point assez pour voire vanité :
Vous voulez partir regretté.
Voilà le vrai motif de ce nouvel hommage.

695

700

705

DORVAL

Ah ! je dois dissiper cette fatale erreur.
Connaissez mieux Dorval et plaignez son malheur.
J'ai redouté longtemps le joug du mariage ;
Du sort de tant d'époux exact observateur,
Je voyais chaque jour ceux que l'hymen engage,

710

Courir à l'infortune, en cherchant le bonheur ;
Et des noeuds qui, pour terme, ont celui de la vie,
Formés par l'intérêt, et jamais par le coeur.
Sur ces tableaux cruels mon âme appesantie,
Redoutait un pareil malheur. 715
Et c'est pour l'éviter que j'ai voulu paraître,
Non pas tel que je suis, mais tel que je puis être ;
Je me faisais d'abord un plaisir enchanteur
D'effacer ce tableau par un plus agréable,
D'obtenir d'une épouse et l'estime et le coeur, 720
En faisant au tyran succéder l'homme aimable.

LISE (*à part*)

Ah, de quel poids mon coeur est soulagé !

DORVAL

Je ne m'attendais pas à rencontrer mon maître.
L'amour, de cette feinte, est sans doute outragé ;
Mais le cruel est bien vengé. 725
L'aveu de vos défauts dans mon âme a fait naître
Le dépit le plus vif et la plus vive ardeur.
J'ai cru pouvoir la vaincre, et j'étais dans l'erreur.
L'orgueil condamne en vain ce que l'amour excuse :
Bientôt je me flattai que ce fatal aveu, 730
Pour me punir du mien, pouvait n'être qu'un jeu.
Ne me détrompez pas, mon âme s'y refuse :
Hé, pourquoi de vos yeux démentir la douceur ?
Malgré vous tous vos traits expriment la candeur.

LISE

Je ne dois pas souffrir que votre âme s'abuse. 735

DORVAL (*après un instant de silence*)

Hé bien, je m'abandonne au pouvoir de l'amour ;
Mon coeur de vos défauts ne conçoit plus d'alarmes ;
Ils sont tous effacés, je ne vois que vos charmes ;
Et si mes soins peuvent un jour
M'obtenir un tendre retour,
Je serai trop payé d'un si doux sacrifice.

740

(*Haut.*)

LISE (*à part*)

Dieux !
Dorval, rendez-moi justice.

DORVAL

Non, vous résisteriez en vain ;
À mes yeux maintenant vous paraissez parfaite :
Je supporterai tout, je n'exigerai rien.
Si vous daignez m'accorder votre main,
Vous me ferez chérir l'instant de ma défaite :
Oubliez ce Dorval, qui vous fut odieux ;
Voyez son repentir, pardonnez-lui sa feinte ;
Ne craignez de sa part ni reproche, ni plainte :
S'il peut vous obtenir, il sera trop heureux.
Je le jure à vos pieds, cessez de vous défendre....

745

750

LISE

C'est trop longtemps, Dorval, prolonger votre erreur,
Mon âme au sentiment a besoin de se rendre :
Ah ! vous aviez déjà mon coeur....

755

DORVAL

Dieux ! puis je croire à mon bonheur.

LISE

Vous venez, pour jamais d'obtenir mon estime ;
Mais de bien des défauts je dois me corriger.

DORVAL

Ah ! N'en parlons jamais ; je me ferais un crime...

760

LISE

Je n'aurai pas, Dorval, tant de peine à changer.
Je suis bien loin d'être parfait ;
Mais je ne suis pas vive, emportée et coquette,
Autant que j'ai voulu le paraître à vos yeux.

DORVAL

Mon coeur me le disait : ah ! je suis trop heureux.

765

LISE

Mon triomphe est passé, Dorval, voici le vôtre ;
C'est à vous maintenant à reprendre vos droits.
Votre sexe toujours doit commander au n ? ?tre :
Je me fais un devoir de souscrire à vos loix.

DORVAL

Moi ! Vous donner des lois ? Non, j'en fais la promesse ;
Régnez toujours sur moi, vous complerez mes vœux.

770

LISE

Puisque vous l'exigez, nous régnerons tous deux ;
Dorval, par la raison, Lise, par la tendresse.

(Il se jette aux genoux de Lise.)

DORVAL

Je n'y résiste plus, je cède à mon ivresse,
Et je jure à vos pieds...

775

SCÈNE XIX ET DERNIÈRE

TOUS LES ACTEURS.

(Marton et Frontin entrent les premiers ; ensuite Madame Dorval et Dumont, tous quatre restent en situation, et Dorval reste aux genoux de Lise.)

MADAME DORVAL *(en entrant)*

Partons, mon fils.... ô ciel !

DUMONT

Que fait-il là ?

DORVAL *(toujours aux pieds de Lise)*

Je jure un amour éternel
Au cœur le plus parfait, à l'âme la plus pure
Qui soient jamais sortis des mains de la nature.

780

MADAME DORVAL

Quel étrange discours ? Mon fils, y pensez-vous ?

DUMONT

Vous paraissez, ma fille, approuver ce langage,
Ces sentiments.

LISE

Mon père...

DUMONT

Eh bien ?

785

LISE

Je les partage.

DUMONT

Sans doute en notre absence ils sont devenus fous.

DORVAL

Au contraire, Monsieur, je suis devenu sage.
Daignez nous écouter et calmer ce courroux.
D'une feinte, tous deux, nous fûmes la victime,
Et tous deux abusés par des dehors trompeurs,
Nous voulions résister à la voix de nos coeurs.
Pardonnez-nous, pardonnez-nous ce crime,
De notre repentir, daignez avoir pitié.
Il est si doux d'aimer : jugez-en par vous-même.
Vous avez dû sentir une douleur extrême,

790

795

En faisant succéder la haine à l'amitié.
En nous réunissant, terminez votre peine,
L'amitié pour jamais va remplacer la haine.

MARTON *(à part)*

Amour ! amour ! voilà bien de tes coups.

800

DUMONT

Hé bien, Madame,

MADAME DORVAL

Hé bien ?

DUMONT

Adieu notre courroux.

MADAME DORVAL *(regardant tendrement son fils, qui a l'air suppliant)*

Les enfants ! Les enfants !

DUMONT *(de même regardant sa fille)*

Puisqu'ils sont raisonnables,
Il faut bien, d'un moment, leur pardonner l'erreur.
Eh ! que gagnerions-nous à paraître intraitables,
Cela s'appellerait bouder contre son coeur.
Votre fils a raison, la haine est un supplice.
Allons, mes chers enfants, que l'hymen vous unisse :
En vous aimant toujours, faites notre bonheur.

805

810

DORVAL

Comment vous témoigner...

LISE (*à madame Dorval*)

Madame,
Sans votre aveu, je croirais abuser...

MADAME DORVAL

Ma fille, embrassez-moi, puis-je vous refuser ?
Dorval vous aime ; et nous n'avons qu'une âme.

815

DUMONT (*ramenant tous les acteurs en groupe*)

De notre vieille haine oublions les excès :
Four assurer la paix que le Ciel nous envoie,
De tous les titres du procès
Je prétends faire un feu de joie.
Écoutez, mes enfants, pour un instant d'erreur,
De mille maux cruels votre âme fut atteinte.
Ne démentez donc plus la voix de votre coeur.
Jamais le vrai plaisir n'est le prix de la feinte,
Et la seule franchise a des droits au bonheur.

820

825